



Première étape : Quitter le port

Module 5 : Les arguments pour convaincre

Pour terminer cette étape sur une note positive, je voudrais aborder aujourd'hui la question des apprentissages naturels et du jeu libre. On a vu que si l'école n'est à l'évidence pas le meilleur endroit pour apprendre, rappelons-le ce ne sont pas les enfants qui ont inventé l'école, elle ne correspond ni à leur nature ni à leurs besoins, alors que mettre à la place ? Bien entendu tout au long de cette formation nous allons retrouver cette question-là.

Pour faire un portrait général, on va parler des apprentissages naturels. Qu'est-ce que les apprentissages naturels ? Simplement le fait de constater, d'être convaincu qu'on ne peut pas ne pas apprendre. Tous autant qu'on est, je ne parle même pas des enfants, je parle de tout un chacun. Si demain je déclare que ce sera la journée où je n'apprendrai rien, on va rapidement s'apercevoir que c'est totalement impossible : nous sommes tout le temps en train d'apprendre quelque chose, nous sommes tout le temps en train de découvrir, de rencontrer. Quand on est en voyage et qu'on découvre un nouveau pays, de nouvelles cultures, de nouvelles langues, de nouveaux plats, c'est encore plus fort ; mais même dans notre quotidien, notre ville ou village, tous les jours, on est amené à voir tel oiseau, tel insecte, à faire telle rencontre, avoir telle discussion, voir tel documentaire télé ou je ne sais quoi. Tous les jours on apprend, qu'on le veuille ou non. Le seul moyen d'arrêter d'apprendre est d'arrêter de respirer, d'arrêter de vivre, parce qu'à la seconde où on vit on apprend quelque chose.

Les enfants sont totalement équipés pour pouvoir apprendre tout ce qu'il y a à apprendre en lien avec leur survie, avec leur vie, dans le monde tel que nous le connaissons. Les enfants, par exemple, sont capables de faire du lien social avec n'importe qui. Un enfant de deux ans va jouer avec un gros ou un maigre, un grand ou petit, un vieux ou un jeune, noir ou blanc, riche ou pauvre, homme ou femme, sans aucune forme de préjugé. C'est plus difficile pour un adulte. Un enfant va être capable d'apprendre n'importe quelle langue, s'il naît dans je ne sais quel peuple, je ne sais où, il va apprendre la langue parlée autour de lui. De la même façon, il est capable de jouer, de découvrir toutes les possibilités d'un bâton, d'un bout de ficelle et de jouer pendant deux heures avec, à faire des formes, à faire tout ce qui va lui passer par la tête.

Donc avec cet équipement-là, l'enfant va se développer. Même nous, en tant qu'adultes, même avec un peu moins de plasticité cérébrale, elle reste active, on apprend aussi mais à un autre rythme que celui des enfants et on n'apprend pas tout à fait les mêmes choses. À partir du moment où on a compris ça, qu'on est convaincu que les enfants vont apprendre, qu'on le veuille ou non, que ça ne dépend pas tout à fait de notre volonté, ni finalement tout à fait de la leur, on sait qu'ils vont apprendre à travers ce qu'ils rencontrent, ce qu'ils vivent.

On a vu que l'école qui assigne l'enfant à une table, à une chaise, à un horaire, à un programme, lui apprend à respecter une table, une chaise, un horaire, un programme. L'enfant va enregistrer et faire ce qui doit être fait pour survivre dans la société telle qu'on la lui propose, dans l'environnement qu'on lui propose. Si cet environnement est ouvert sur le monde, riche, diversifié, fait de nombreux amis, fait de différentes rencontres, de différents





paysages, différents voyages, alors évidemment les apprentissages se font de façon plus importante que si c'est dans un environnement fermé, avec des enfants du même âge, et dans un espace clinique dans lequel il ne se passerait rien que le professeur n'amènerait pas. Donc on grandit mieux dans un environnement ouvert et diversifié que fermé et contrôlé. Ça me paraît assez évident.

Un autre point important ici est que l'enfant libre de vivre ses apprentissages naturels, va fonctionner par passions la plupart du temps. S'il se passionne pour les dinosaures ou pour les jeux vidéos (on reviendra sur ces questions-là) peu importe le sujet, il n'y a pas une cloche qui sonne au bout de 50 minutes pour lui expliquer qu'il va devoir se passionner pour autre chose. Quand un enfant est parti, qu'il est avec ses amis à fabriquer un jeu, une cabane pour prendre un exemple, ils vont pouvoir y passer la journée, l'après-midi. Ils vont pouvoir être pleinement investis, tout à leur énergie, intelligence, imagination... Leurs savoirs de communication autour des prises de décisions vont être mobilisés pour arriver à l'aménagement de cet espace de cabane, ou à la fabrication d'un jeu de société, peu importe le sujet.

Donc cette mobilisation, de l'attention, de l'énergie, de l'enthousiasme est la meilleure façon d'apprendre. L'enfant vit là des moments qu'il n'oubliera jamais parce que tout son corps, tout son être, toute son énergie sont là. C'est tout à fait l'inverse d'un savoir qui lui est parachuté par un adulte, à un moment où l'enfant n'avait absolument pas demandé à être en contact avec ce savoir-là. "Aujourd'hui les enfants, nous allons parler de la seconde guerre mondiale entre 8 h et 9 h puis de 9 h à 10 h en parlera du théorème de Pythagore". L'enfant reçoit ça, il va le mémoriser parce qu'il sait qu'il va être noté là-dessus et que ça va être important pour sa carrière à l'école, mais ça ne le transperce pas, ça ne le pénètre pas, il n'est pas habité par ce savoir-là. Il le retient le temps que ça arrive à l'examen et puis c'est terminé.

Le meilleur cadeau qu'on puisse faire à un enfant c'est de lui laisser le temps de se passionner, et d'entrer dans la connaissance qu'il découpe, qu'il s'approprie. C'est une connaissance interstructurée. Pendant qu'il apprend la connaissance, la connaissance le transforme. Il sait qu'il va y avoir trois types de grenouilles (peu importe l'exemple) alors il va comprendre, organiser cette connaissance et à partir de là son cerveau se modèle, se fabrique, se met en place pour que cette connaissance reste en lui.

À chaque connaissance qu'il va adopter, ce n'est pas comme une couche qu'on va ajouter par-dessus le reste, c'est plutôt comme une soupe dans laquelle on rajoute un ingrédient. Quand on met du gingembre dans sa soupe de légumes, c'est toute la soupe qui va goûter le gingembre. Donc finalement à chaque nouvel ingrédient on remet à plat tout ce qu'on croyait savoir, tout ce qu'on savait, pour pouvoir se reconstruire. Tout ça prend du temps, ça prend de l'énergie et ça prend aussi la volonté que ça se passe, et pour cela il faut que le savoir soit librement découvert. On peut guider s'il y a besoin parce qu'il y a des fois des connaissances extrêmement complexes (on reviendra sur tous ces sujet-là) où on a besoin de se faire expliquer. Si on prend l'exemple d'un cours de yoga, on peut le faire avec un tutoriel à la maison, mais c'est mieux quand quelqu'un peut corriger notre position qui ne serait pas optimale, et bien évidemment ça marche mieux que quand on essaie de faire ça





tout seul. Il n'y a pas de problème, si on choisit de se faire accompagner par quelqu'un dont on reconnaît la compétence, au moment où cela nous arrange, au moment où on a envie d'acquérir telle ou telle connaissance, il n'y a rien à redire à ça.

Les apprentissages naturels, autonomes, vont s'inscrire à l'intérieur de nous. On a tous des souvenirs d'enfance où on a passé des heures à essayer de fabriquer, à mettre en place tel ou tel dispositif, où on a joué tel ou tel rôle dans n'importe quel jeu avec les amis, avec son frère, avec sa sœur. Ces apprentissages naturels et autonomes doivent faire une importante place au jeu parce qu'on n'a pas trouvé de meilleur dispositif pour allier connaissance, enthousiasme, apprentissage, que le jeu. C'est quand on joue, quand on est complètement habité, imprégné, qu'on est tout à son jeu que ça s'installe en nous comme quelque chose d'inoubliable.

Évidemment je parle du jeu libre et librement consenti. Ce jeu que les enfants peuvent créer entre eux, embarquer ou débarquer quand ils veulent, ils fixent les règles... Ou alors ils choisissent de jouer à des jeux dont les règles sont déjà disponibles, comme les échecs par exemple, mais acceptent que pendant ce temps-là, dans cet univers-là, on va se mettre d'accord et accepter de jouer le jeu. Encore une fois c'est un choix de venir s'installer autour du plateau d'échecs et de respecter ces règles-là le temps du jeu.

Mais la plupart du temps ce sont dans les jeux spontanés, dans les jeux en lien avec la nature, que les enfants se créent, modifient, réinventent, ils vont se créer des espaces sociaux de délibération et c'est dans ces jeux-là que tout l'être, le corps, l'âme de l'enfant sont mobilisés et c'est comme ça que se font les apprentissages naturels. Notre travail c'est d'offrir un environnement qui soit accessible, d'offrir le temps et l'espace.

Comme je le disais dans les vidéos précédentes, quand on envoie son enfant à l'école et qu'il est dans un endroit où tout a été prévu, ou finalement tout a été calibré en temps, en heures, en espaces, en programmes, en évaluations, par quelqu'un d'autre que l'enfant, évidemment l'enfant peut s'y conformer, il en a les capacités intellectuelles, mais de là à parler de cet espace-là comme un espace éducatif, c'est très compliqué parce que l'enfant subit le programme plutôt que d'en être l'acteur principal. Alors ça c'est vraiment la meilleure façon de ne pas offrir à l'enfant ce dont il a besoin pour grandir, pour s'émanciper, pour s'épanouir...

À la fin de cette étape 1 qui avait pour but de remettre en cause l'évidence scolaire, je vous envoie sur une exploration de vos souvenirs d'enfance. Je vais vous demander de repenser, quels sont vos meilleurs souvenirs d'enfance. Ils peuvent être à l'école, je me souviens qu'on s'était organisés pour tricher à un examen de latin. On s'était mobilisés pour une espèce de coup collectif, on avait réussi à convaincre même les premiers de la classe. On avait pris beaucoup de risques, on était vraiment impliqués dans ce qu'on faisait, et ça c'est de très beaux souvenirs d'enfance. Par contre évidemment le cours subi, appris par cœur, recraché sur une feuille le jour de l'examen, je n'en ai aucun souvenir, aucun plaisir, je n'ai rien qui est rattaché à ça, à part de l'ennui, et peut-être le stratagème que j'avais mis en place pour tricher dans mon coin, mais à part ça, ça ne m'a rien apporté et ça a été du temps perdu de mon enfance. À vous maintenant de repenser à tout ça. On va se retrouver pour l'étape 2 et on va entrer un peu plus en avant dans le quotidien, dans la mise en place





d'une éducation pirate. On va arrêter de parler d'école, on a dit un petit peu ce qu'il y avait à dire là-dessus et maintenant on va entrer dans notre quotidien, entrer dans notre expérience de pirate.

